

4^e

CONGRÈS

des études sur le Moyen-Orient
et les mondes musulmans

28 juin - 2 juillet 2021



Table-ronde

Chercheurs et journalistes face aux risques du terrain : regards croisés

Table-ronde proposée par *Orient XXI*

Pour les chercheurs et journalistes, les difficultés d'accès à leurs terrains en Afrique du Nord et au Moyen-Orient constituent un défi croissant. De la surveillance discrète mais harassante à l'emprisonnement ou l'enlèvement, voire à l'assassinat, ces métiers paraissent fragilisés et l'objet d'une suspicion croissante. Les cas récents des « prisonniers scientifiques » Fariba Adelkhah et Roland Marchal détenus en Iran incarnent de façon probante ces difficultés. Face à la répression étatique ou aux logiques sécuritaires adoptées par les institutions de tutelles, les risques découlant de l'exercice de ces deux métiers se sont indéniablement transformés.

Si le constat de cette évolution est largement partagé entre professionnels du champ académique et ceux du champ médiatique, les occasions d'échanger sur cet épineux sujet sont finalement rares. Fidèle à l'ambition d'*Orient XXI* de décroiser les savoirs et les métiers, ce panel entend offrir un espace de dialogue en confrontant expériences et points de vues. Il rassemble des praticiens chercheurs ou journalistes ayant bâti une réflexion sur les nouveaux risques professionnels sur des terrains maghrébins ou moyen-orientaux. La discussion entend notamment interroger les pratiques concrètes de travail sur le terrain mais aussi les limites et failles de l'appréhension de ces enjeux par les pouvoirs publics dans les démocraties occidentales. Celles-ci apparaissent parfois promptes à négliger les contraintes propres à l'accumulation des informations et savoirs et à mésestimer la nécessité de l'indépendance.

Responsable : Laurent Bonnefoy (CNRS – CEFAS)

Discutant : Alain Gresh (directeur de la rédaction d'*Orient XXI*)

Gwenaëlle Lenoir (journaliste indépendante)

Quelles interactions entre journalisme et recherche ?

Cette intervention ambitionne de rendre compte du travail du journaliste qui connaît le terrain sur lequel il est envoyé, et non d celui qui « débarque » avec trois dépêches d'agence en poche. Le journaliste doit souvent aller vite, même s'il ne travaille pas pour du news pur qui demande de la quasi-immédiateté. Il a devant lui un temps souvent plus limité que celui du chercheur, un angle à traiter plus vaste, et un public ou lectorat moins averti. Il utilise le travail du chercheur en amont, parfois lui demande des analyses et / ou réactions pour approfondir son papier au cours de l'écriture. Je ne pense pas quant à moi que les deux se regardent en chiens de faïence. Les deux, journaliste d'un côté, chercheur de l'autre, se nourrissent mutuellement. Même si les incompréhensions, voire les reproches, sont nombreux. Ces quelques remarques qui structurent ma présentation entendent s'inspirer des terrains que j'ai pratiqués récemment, l'Irak, le Soudan mais aussi la Centrafrique.

Mérial Cheikh (INALCO)

Enquêter sur les dissidences morales au Maroc

Depuis la fin de la décennie, les conditions de terrain et la production de parole et de connaissance sur les questions morales au Maroc se sont trouvées modifiées dans un contexte de répression accrue. L'instrumentalisation des normes et des lois condamnant et pénalisant les sexualités en dehors du mariage s'y est accentuée. On ne compte plus le nombre de personnalités politiques, journalistes ou militants dont les arrestations, procès et/ou condamnation pour des crimes sexuels (viols, prostitution, « fornication », etc.) visent directement les activités critiques vis-à-vis du régime. Dans un tel contexte, comment enquêter et réfléchir aux transformations des idéologies de genre et de sexualité à l'œuvre dans différentes sphères sociales de la société marocaine en articulant à la fois analyse intersectionnelle des expériences morales et approche politique du fonctionnement de l'ordre moral aujourd'hui au Maroc.

Sarah Daoud (Sciences Po Paris CERI, CEDEJ)

Enquêter sur un objet « tabou » au Caire: les mukhābarāts en charge du dossier palestinien

Faire de la recherche au Caire requiert maints bricolages méthodologiques en raison de la situation politique verrouillée. En évitant l'écueil de l'essentialisation, nous proposons de porter un regard réflexif sur la gestion problématique des situations concrètes d'enquête et d'interaction. Si l'accès au terrain constitue une difficulté en soi, d'autant plus depuis 2013, celle-ci tient également aux protagonistes de notre objet de recherche, les services de renseignement égyptiens ; nous rendrons ainsi également compte des conditions d'accès à une institution qui repose sur le secret.

Sylvain Mercadier (reporter indépendant)

Diplômé en sciences politiques et journaliste indépendant en Irak et Syrie depuis 2017. Je porte essentiellement une réflexion sur les enjeux et les mécanismes politiques sur mes terrains de travail. Je me concentre également sur les mouvements armés non étatiques. J'ai couvert le conflit syrien (opérations turques de 2018 et 2019) ainsi que le soulèvement populaire en Irak de 2019-2020 ou encore l'impact des opérations turques sur les populations du Kurdistan irakien. Mon expérience de terrain m'a amené à réfléchir aux risques inhérents au métier de l'information et surtout les inégalités face aux risques, entre occidentaux et locaux, mais aussi entre journalistes et fixeux. Je me suis également appliqué à analyser les degrés de liberté d'expression dans les différents espaces de l'Irak. Face à ces enjeux, je développe un média indépendant spécialisé sur l'Irak en 4 langues.